

Samedi 11 juillet 2026 (J₅)

Des Tattras à la Baltique

Poznan / Wrocław

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

Le dicton du jour : Quand on n'a pas ce qu'on aime, on aime ce qu'on a.



185 km



Où sommes-nous aujourd'hui ?

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Départ vers Wrocław, capitale historique de la Silésie et première métropole de Pologne occidentale. Visite de la rotonde où est exposé le Panorama de la bataille de Raclawicka. Poursuite des découvertes : place du Marché entourée de maisons médiévales, université, place Solny, pont Tumski, cathédrale Saint-Jean-Baptiste... Promenade sur les îles de l'Oder où se dressent de nombreuses églises gothiques de brique rouge, dont la cathédrale Saint-Jean.

Wrocław et ses nains

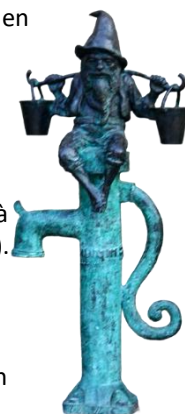
Si vous vous promenez dans les rues de Wrocław, vous remarquerez rapidement des centaines de petites figurines en bronze dissimulées au ras du sol, sur les rebords de fenêtres ou contre les lampadaires. Ces nains (appelés *krasnale* en polonais) sont devenus le symbole absolu de la ville. Derrière leur aspect ludique et mignon se cache en réalité une histoire de résistance politique, d'humour absurde et de lutte contre le régime communiste des années 1980.

1. L'origine politique : L'Alternative Orange - Dans les années 1980, la Pologne est sous le joug du régime communiste du général Jaruzelski. La censure est stricte et les manifestations syndicales classiques sont violemment réprimées. C'est dans ce contexte difficile qu'un historien de l'art, Waldemar "Major" Fydrych, fonde à Wrocław un mouvement de protestation underground appelé L'Alternative Orange (*Pomarańczowa Alternatywa*). L'idée maîtresse du mouvement est d'utiliser l'absurde, la dérision et le surréalisme pour tourner le pouvoir en ridicule, rendant la répression policière grotesque. Tout commence par des graffitis. Lorsque la police recouvrait de peinture blanche les slogans anti-communistes sur les murs, Fydrych et ses complices dessinaient immédiatement de nains coiffés de chapeaux pointus par-dessus les taches fraîches. Le message était clair : le nain représentait la liberté d'expression qui réapparaissait là où le régime tentait de l'effacer.

2. Le sommet de l'absurde : La révolution des lutins - Le mouvement culmine le 1^{er} juin 1987 lors d'une immense manifestation pacifique restée célèbre. L'Alternative Orange distribue des milliers de chapeaux pointus orange aux passants. Des milliers de personnes défilent en scandant des slogans absurdes comme "Il n'y a pas de liberté sans nains !". La police se retrouve prise au piège de l'absurde : arrêter des citoyens sous le seul prétexte qu'ils portent un chapeau de lutin rend les forces de l'ordre totalement ridicules aux yeux de l'opinion publique et des médias internationaux. L'humour est devenu une arme de subversion massive.

3. Le premier nain en bronze : Papa Nain - Pour commémorer ce mouvement unique après la chute du communisme, la ville de Wrocław commande en 2001 une statue en bronze baptisée Papa Krasnal (Papa Nain). Contrairement aux centaines de nains qui ont suivi, Papa Krasnal est un peu plus grand et se tient fièrement debout sur le bout d'un énorme pouce humain. Il est installé sur la rue Świdnicka, à l'endroit où se réunissaient les militants de l'Alternative Orange.

4. L'invasion amicale : Un phénomène culturel et commercial - L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais en 2005, la municipalité décide de poursuivre la tradition en installant cinq nouveaux nains, conçus par le sculpteur Tomasz Moczek. Chacun avait un métier ou une personnalité bien distincte (un boucher, un laveur, des pompiers...). Le concept a rencontré un succès si fulgurant auprès des habitants et des touristes que le phénomène est devenu incontrôlable : les institutions, les banques, les restaurants et les commerces de la ville ont commencé à parrainer et à installer leur propre nain devant leur porte. On trouve aujourd'hui un nain banquier devant une banque, un nain voyageur avec sa valise près de la gare, ou encore des nains handicapés en fauteuil roulant pour promouvoir l'accessibilité. Alors qu'ils n'étaient qu'une poignée au début des années 2000, on estime qu'il y a aujourd'hui plus de 600 à 800 nains disséminés dans toute la ville. Chasser les nains munis d'une carte ou d'une application mobile est devenu l'activité touristique incontournable de Wrocław, transformant un symbole de résistance politique en un magnifique hommage à la liberté et à la créativité.



La situation de l'avortement en Pologne

La situation de l'avortement en Pologne est caractérisée par l'une des législations les plus restrictives d'Europe, née d'un durcissement majeur en 2020 et maintenue au cœur d'un bras de fer politique et social intense. Jusqu'en 2020, la Pologne disposait d'une loi dite de « compromis » (datant de 1993) qui autorisait l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) dans trois cas précis.



Cependant, à la suite d'un arrêt historique du Tribunal constitutionnel le 22 octobre 2020 (entré en vigueur en janvier 2021), l'avortement en cas de malformation grave ou incurable du fœtus a été déclaré inconstitutionnel. Cette exception représentait pourtant plus de 95 % des avortements légaux pratiqués dans le pays. Désormais, l'avortement n'est légalement autorisé que dans deux situations extrêmement limitées : danger immédiat pour la vie ou la santé de la mère et grossesse résultant d'un acte criminel (viol ou inceste), validée par un procureur. Il existe une nuance juridique majeure et paradoxale dans le droit polonais : une femme qui avorte par ses propres moyens (par exemple en commandant des pilules abortives sur internet et en les prenant chez elle) ne commet pas de délit et ne peut pas être poursuivie pénalement. En revanche, toute personne qui l'aide ou l'incite à avorter

(un médecin, un conjoint, un membre de la famille ou une militante associative) encourt jusqu'à 3 ans de prison. Cette pénalisation de l'aide a créé ce que les ONG appellent un « effet de gel » chez les médecins. Par peur des poursuites criminelles, de nombreux praticiens hésitent à intervenir, même lorsque la santé de la mère est gravement menacée, ce qui a mené à plusieurs drames médicaux médiatisés ces dernières années. Malgré l'arrivée au pouvoir en décembre 2023 d'une coalition gouvernementale pro-européenne menée par Donald Tusk, qui avait promis de libéraliser l'accès à l'IVG jusqu'à 12 semaines, les réformes législatives se heurtent à de lourds blocages politiques. La coalition au pouvoir est hétérogène et les partis conservateurs/agraires qui la composent bloquent les projets de loi de libéralisation totale. Face à l'impossibilité de se faire soigner dans les hôpitaux publics, un vaste réseau de solidarité clandestine et internationale s'est organisé. On estime que des dizaines de milliers de Polonaises (environ 47 000 rien qu'en 2024) avortent chaque année grâce à l'aide de collectifs comme *Avortement sans frontières* ou l'espace d'accueil *AboTak* ouvert à Varsovie en 2025. Ces structures guident les femmes vers l'avortement médicamenteux à domicile ou financent leur voyage vers des cliniques à l'étranger (Pays-Bas, Allemagne, République tchèque). Sur le plan international, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) continue de condamner régulièrement l'État polonais pour violation du droit au respect de la vie privée et familiale, pointant du doigt l'insécurité juridique et le manque d'accès réel aux soins de santé reproductive.

La cuisine polonaise (3/5) : les traditions de Noël

La tradition du réveillon de Noël familial et solennel est très profondément enracinée dans les foyers polonais. Ces coutumes ont été décrites au XVII^e siècle mais on sait qu'elles étaient pratiquées beaucoup plus anciennement. Son élément fondamental est le respect de l'obligation de faire maigre. Le réveillon est précédé de la préparation du sapin ainsi que de la crèche familiale. Sous une nappe blanche, on répond quelques brins de foin qui symbolisent la crèche de Bethléem. On passe à table une fois la première étoile apparue dans le ciel. Les participants rompent et partagent l'opłatek blanc (fait d'une feuille de pain azyme), échangent leurs vœux et se pardonnent les offenses du passé. Il est courant de laisser un couvert libre à table pour un hôte inattendu ou symboliquement comme place du Christ. On sert traditionnellement douze plats. Une des pratiques les plus importantes en Pologne est de lire avant le réveillon de Noël un fragment des Ecritures, de l'Évangile selon saint Luc (Luc 2, 1-14), rappelant Jésus-Christ qui a racheté nos péchés et nous donne la possibilité de la vie éternelle. Le nombre de plats servis sur la table du réveillon est variable. Dans le passé puis au Moyen Âge et encore même au XIX^e siècle, le réveillon paysan se composait de sept plats, celui de la noblesse de neuf est celui d'un souverain de onze. Aujourd'hui, il est de coutume de servir douze plats. Il s'agit ordinairement d'une soupe de poisson ou aux amandes, à la bière ou encore d'un barszcz (bouillon de betterave), de poissons divers avec des assaisonnements traditionnels, par exemple une carpe à la sauce grise (dans la composition de laquelle entre du pain d'épices) ou du brochet, des pois, des champignons des bois, des pâtes au pavot, des fruits secs. Tout ceci dépend en particulier de la région et, comme on s'en doute, la tradition polonaise de préparation du réveillon de Noël se transmet de génération en génération. La place libre laissée à table lors du réveillon est « destinée à un hôte de hasard, qui est ainsi traitée comme un membre de la famille ». En laissant une place libre à table, les Polonais traduisent le souvenir de leurs proches et de ceux qui ne peuvent participer à la fête. La place libre à table peut également désigner un membre de la famille décédé ou même, plus largement, honorer la mémoire de tous les défunts de la famille. C'est en souvenir de l'étoile de Bethléem dont parle Saint Mathieu et qui guida les trois rois mages, qu'il est de coutumes en Pologne de ne commencer le réveillon solennel que justement quand la première étoile apparaît dans le ciel. Cette coutume est profondément enracinée dans la culture polonaise. On ne prend pas place au festin de Noël « avant que l'étoile ne nous appelle à rompre l'opłatek ». C'est une coutume très ancienne observée jusqu'à aujourd'hui. La coutume consistant à reconstituer avec des figurines dans une « crèche » la scène de la Nativité, où repose un santon représentant l'Enfant Jésus, remonte à 1223. C'est alors que la célébration de Noël fut organisée pour la première fois dans l'Histoire sous cette forme par Saint François d'Assise dans le village de Greccio, qui, de hameau ignoré de tous, devint la nouvelle Bethléem. C'est dans une vaste grotte, appartenant à un certain Giovanni Velita, ami de Saint François, que fut aménagée la première crèche. De Greccio, devenu ainsi la nouvelle Bethléem, la coutume se répandit dans toute l'Europe. Pour le réveillon de Noël, chaque famille polonaise ou presque installe et décore chez elle un « sapin », appelé en Europe occidentale « arbre de Noël », ou encore « arbre du Christ ». Le sapin debout est d'origine allemande. Il est vraisemblablement apparu en Allemagne au XV^e siècle. Il semble être une survivance du petit sapin, pin ou épicéa qu'on suspendait au plafond, sa cime pendant vers le bas. L'origine du sapin de Noël et de cet arbre suspendu possèdent une origine commune. Ils descendent de l'« arbre de vie » aryan, dont nous retrouvons partout les traces, dans l'art et dans les traditions. Le sapin, qui nous rappelle l'« arbre de vie » est quant à lui un symbole foncièrement chrétien. Le décorer dans la maison, c'est retrouver le souvenir de nos premiers ancêtres – Adam et Eve. Il nous rappelle aussi la leçon de la chute et de la rédemption de l'espèce humaine. On rencontre encore aujourd'hui dans les campagnes polonaises la coutume d'apporter avant la soirée de réveillon dans l'habitation une gerbe de blé et de la placer dans un coin de la pièce. Cette tradition était anciennement observée dans toute la Pologne. Elle l'était encore très rigoureusement jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Après le réveillon, on tressait les fœtus de la paille de cette gerbe déposée dans les coins de la demeure pour en faire de petits liens qu'on suspendait aux arbres fruitiers, persuadés que leur fécondité s'en trouverait améliorée.

